

avec lui, livra une très belle bagarre sans se dégonfler si peu que ce soit malgré les demi-tours rapides de l'animal qui lui gagnait le terrain à chaque doblon. Le bicho rendu plus souple, le chico étira une série de derechazos bas, terminés par le changé dans le dos et le pecho ; quelques naturelles rematées par le pecho ; aidées hautes en plein centre, très calme, l'animal diminuant progressivement la cadence ; un beau pecho, série de futbolinas et changé dans le dos. Trois quarts d'épée, un brin tendida et restant sur la face. Deux peones aidés d'un mono s'attaquant — coutelas en mains — à la dépouille, tranchent, tout à loisir, oreilles, queue et patte et les apportent à César qui en semble bien embarrassé ; il aurait désiré, en même temps, un cabas.

Le troisième sort très nerveux ; OLMOS améliore et truque tant qu'il peut avec la cape. Après s'être un peu calmé, le bicho combat bravement contre une ignoble brute à castoreño qui, après un picotazo sur la patte, vrille sans vergogne tant qu'il peut, en deux piques, dans le même trou. Piles termine honnêtement tandis que le coupable reçoit quelques pierres ! Avant la corrida le « speaker » avait prié le public de ne pas siffler les picadores mais avait oublié d'ajouter qu'il ne fallait pas, non plus, leur jeter des pierres ! Et dire qu'en Espagne on ne peut même pas jeter des coussins... Olmos étalant une rare nullité, ne sait même pas faire un trasteo convenable à un animal attaquant avec noblesse et sans acharnement. Un pinchazo sans entrer ni pousser ; un quart d'épée en avant et caída, sans s'engager. Palmas y pitos.

Le quatrième sort assez réservé et se révèle un riche manso. Après deux picotazos en fuyant, il tourne la tête et s'en va ; une autre piqure. Ça traîne. Tout près de moi un parisien renseigne (?) son ami. « Tu sais, explique-t-il, c'est minuté ; il faut qu'on le pique pendant tant de temps ». Merci du tuyau. Piles dépasse la raie et, malgré ce, le bicho ne veut rien savoir, tourne la tête et s'en va (palmas). Même manœuvre et re-palmas. Acozo forcené. L'animal recule même devant les capes. Enfin, il attaque mais fuit illico ; aux deux suivantes il pousse mais sort seul. Enfin, nouveau picotazo après la sonnerie. La cobra joue la valse du « Comte de Luxembourg » pendant que les peones banderillent comme ils peuvent. L'animal sort de là solide comme un roc, incertain et tirant de sèches cornadas. Beau cadeau pour un pauvre bougre de manœuvre comme PERIS. Après quelques vagues muletazos et une demie tendida « à la sauvette », l'animal s'accule aux tablas devant le toril et résiste longtemps à la mort. « Quel gâchis ! » s'exclame mon parisien. Bronca.

Le cinquième sort très franc, avec le gaz convenable et fait un bon premier tercio, poussant assez et rechargeant deux fois ; vrillage jusqu'à la rondelle à la troisième et dernière pique. Après deux très belles paires de palos dans l'espace d'un mouchoir, GIRON fait un peu la « jaca torera » avant de poser une demie et termine par une entière magnifique. Le chico commence, comme il l'avait fait précédemment, par châtier l'animal qui tape sec des deux, et a pas mal de nerf ; il arrête bien une poursuite par des passes en éventail. Pensant avoir assagi son contrario, Giron cite à la naturelle mais se trouve en sérieux danger dès la seconde car le bicho s'est arrêté en chemin et a donné de la corne ; dès lors c'est la liquidation rapide et la conclusion par trois quarts d'estocade tendancieuse allongeant le bras. Et nos bouchers se remettent en action. Oreilles, queue et vuelta.

C'est un premier tercio sans peine ni gloire que fit le dernier (dont le fer m'a paru un tantinet sujet à caution) mansote, qui essaya souvent et réussit une fois à se débarrasser de la pique. Les banderilleros valent aux accents de la cobra et l'animal termine bronco et incertain. OLMOS, après quelques derechazos bas et lointains, étale une insigne maladresse, une frousse majuscule et se hâte de porter, à bout de bras, une demie lame ; il n'ose même pas essayer sérieusement le descabello pour abrégier le pénible spectacle de l'agonie, aux yeux des sensibles touristes.

Entrée comble. Présidence inexistante. Public : voir ci-dessus.

Intérim.

LA NOVILLADA DE ROQUEFORT

17 Août. — 6 novillos d'Amador Santos, de Salamanca pour Joselito Alvarez, Carlos et Paquito Corpas.

Les novillos d'Amador Santos formèrent un lot de bonne présentation physique, tous noirs, sauf le deuxième castaño, accusant une moyenne qui dut approcher les 240 kilogs en canal : le 1er, bas sur pattes, véritable morrucho n'ayant rien du toro de combat, cornicorto, le 5ème légèrement bizco du piton gauche.

Au moral, ils firent montre de peu de caste, ouvrirent tous la bouche après les banderilles, sauf le 3ème, finirent réservés, figés, sur la défensive, tirant des « derrotes », le 6ème étant un manso solennel, fuyard, grattant le sol et qui sema par moments le désarroi dans la brega. Le 1er faible de pattes, ne prit qu'un picotazo, les 2ème, 3ème, 4ème, 5ème furent châtiés normalement, le 6ème sortant suelto dès qu'il sentait la morsure de la vara. Ils n'étaient cependant pas illidiabiles, le 4ème et le 5ème étant parfaitement toréables, exception faite du dernier morrucho.

Joselito ALVAREZ (vert délavé et argent) dont c'était la deuxième novillada depuis sa grave blessure reçue, il y a un mois, en plaza de Madrid, semble avoir perdu de son assurance et de son sang-froid que nous lui avions vu afficher au cours de ses actuaciones antérieures. Son toreo est cependant resté aisé et facile. Il essaya de retenir son premier adversaire dans les plis de la muleta mais celui-ci tombait ou fuyait et, s'il put dessiner quelques derechazos, il dut abandonner tout espoir de le toréer de la gauche, bien qu'il l'eût cité longuement mais en vain. A la mort, il fut long, le bicho ne l'aidant en rien : il piqua 4 fois, réussissant une bonne demi estocade et descabellant au deuxième essai.

A son deuxième, le plus gros du lot et qui tenait sur ses pattes, il eut le tort de demander le changement de tercio après un refilon et une bonne pique. Après l'avoir bien châtié, il le toréa par redondos, puis le bicho allant à mas, Joselito fut accroché, jeté à terre, piétiné, le novillo lui décochant un coup de sabot dans la poitrine. Relevé et amené à la barrière, il revint en piste, décidé à se débarrasser de l'astado qu'il liquida après un pinchazo d'un trois quarts de lame un peu bas suivi de trois descabellos. Invité par le public, il fit une vuelta.

La cape en mains, Alvarez avait toréé par véroniques dont deux templadas à son deuxième adversaire.

Carlos CORPAS (bleu très clair et or) accueillit le castaño du lot par trois parones corrects ; il posa lui-même les fuseaux dont la dernière paire fut bonne. Il intervint dans un quite pour deux chicuelinas bien dessinées. Sa faena réalisée sur toute la piste, mobile, manquant de lié, fut couronnée, après une première ration de 1/4 de lame, d'une entière jusqu'aux ongles, poussée à fond avec volonté et qui valut une oreille à son auteur et la vuelta de circonstance.

Son deuxième novillo, parfaitement toréable, arriva à la muleta, sans une banderille, les banderilleros s'avérant incapables de clouer un seul palo. Et là, ce fut un escamotage en règle : Carlos ne fit aucun effort pour consentir l'animal qui, cependant, passait. Après quelques muletazos sans valeur, ne tentant pas une passe de quelque efficacité sur l'adversaire, dominé de bout en bout, il piqua deux fois et tua d'une entière. Le public, bon enfant, lui permit une vuelta.

Son frère PAQUITO (mauve et or), à défaut de style et de personnalité, fit preuve face au troisième novillo de bonne volonté, tant à la cape dans des véroniques chargeant la suerte et trois faroles, qu'à la muleta où en présence d'un gratteur il réussit quelques derechazos mobiles puis, après avoir cité longuement de la gauche, des naturelles dansées. Mais à la mort, il s'éternisa, piquant quatre fois avant de se débarrasser de son ennemi.

Le dernier novillo de la tarde, le morrucho du lot, s'en donna à cœur joie, courant d'un bout de piste à l'autre, faisant mine de prendre des piques (sauf en une circonstance), grattant indéfiniment le sol, poursuivant les banderilleros jusqu'à la barrière, ceux-ci ne réussissant qu'à clouer une paire. Le jeune Corpas le châtia rapidement en los medios et s'en débarrassa après un pinchazo d'un quart de lame, suivi de deux descabellos.

Les picadores ne commirent pas d'atrocités. Les banderilleros, sauf ceux d'Alvarez, furent quelconques.

La Présidence, à la charge de M. Lamarque de Mont-de-Marsan, fut bonne et très opportune dans le changement des tercios.

Temps idéal. L'entrée excellente est la meilleure récompense pour le Comité organisateur, qui, malgré le peu de caste qu'afficha le lot d'Á. Santos, ce qui nuisit à l'intérêt du spectacle, se doit de ne pas se décourager et de continuer dans la voie qu'il s'est proposée.

EL BOTICARIO.

A NOS LECTEURS

Nous allons désormais sortir un numéro, chaque semaine, jusqu'à la fin Septembre, afin de tenir rapidement nos Lecteurs au courant de toutes les manifestations taurines, spécialement de celles se déroulant en France tous les dimanches en cette saison.

Nous sommes persuadés que les Aficionados nous témoigneront, dans ce nouvel effort que nous nous imposons, de la même fidélité que par le passé et par le présent.

ECHOS DU SUD-OUEST

par G. LESTIE

— Le « mystère » des Bohorquez, — qui auront fait couler beaucoup d'encre... et de salive —, semble, d'après notre enquête, se réduire à un « accident ».

Deux vétérinaires sont en mesure d'affirmer que le sixième bicho, notamment, offrait des séquelles de fièvre aphteuse (cœur) que rien n'aurait permis de déceler. L'embarquement, le voyage, le débarquement, la chaleur, les difficultés de l'apartado, auraient motivé une fatigue incitant des bichos à prendre querencia dans les trop vastes chiqueros. D'où des efforts... désespérés à les tirer de là et l'accident qui se produisit avec le sixième.

— L'Empresa de Bayonne, faisant preuve de bonne foi et de son désir d'effacer le souvenir de cette triste tarde, a aussitôt procédé à la modification des chiqueros et l'achat d'un toro de réserve.

— La corrida du 15 Août a montré d'ailleurs son souci de satisfaire l'aficionado : le lot de Guardiola a plu aux toristas par sa présentation, sa caste et sa condition physique.

Les toreristas eurent le bonheur de voir « du Luis Miguel supérieur », du Litri, moins mal que de coutume, et du volontaire Jumillano.

Bref, les commentaires étaient favorables à la sortie. — La corrida du 24 Août laisse augurer de nombreux espoirs !!! Le cartel toreros est d'une piquante originalité et les trois jeunes (Ordoñez, Vazquez, Posada) devraient devant des Urquijo, généralement faciles, sortir aisément le grand jeu.

— De Dax, une indiscretion nous fait savoir qu'une délégalation se rendra à l'embarquement des toros et escorter les camions. On n'est jamais si bien servi que par soi-même !!!... Voilà qui peut inciter les « tratantes » à la prudence.

— Jumillano est bien fils de française, ainsi que la présentation dans notre dernier numéro l'indiquait.

Mais « Jumillano père » n'est en réalité que son père adoptif. Il est curieux de savoir qu'il fit l'impossible pour que Emilio ne fut pas torero. Mais, devant la passion de niño, sa volonté, ses succès (parfois clandestins au début) il s'inclina... et ne put que s'employer à soutenir ensuite celui qu'il considère comme un fils et qui prit son surnom de Jumillano.

Prochains Cartels

BAYONNE, 24 Août. — Ordoñez, M. Vazquez, Posada. — Toros de Urquijo.

DAX, 31 Août. — Toros de J. Cobaleda pour Luis Miguel Litri et Ordoñez.

DAX, 2 Septembre. — Atanasio Fernandez pour Gonzalez Aparicio, Jumillano.

BAYONNE, 7 Septembre. — Luis Miguel, R. Ortega, Ordoñez. Toros de Alipio Perez Sanchon.

BORDEAUX, 14 Septembre. — Corrida intégrale de six toros de Jose Infante da Camara pour Manolo Gonzalez, Miguel Baéz Litri et Manolo Vazquez.

ARLES, 21 Septembre. — 6 toros de Coimbra pour Manolo Vazquez, Posada, Jumillano.